

CPGE - Lettres-Philosophie - Expériences de la nature
Méthodologie de la colle : exemple de colle sur le thème (pour les colles n°2 et 3 de l'année)

Agnès Lachaume

Hier soir, la Grande Ourse s'allongeait sur le bord de l'horizon. Cassiopée élevait ses fanaux en zig-zag de l'autre côté de la Polaire. Véga, l'étoile bleue, brillait au sommet du ciel. Vers l'occident, Arcturus descendait ; entre les deux, on voyait la Couronne et sa Perle. Au levant s'étendait la longue Andromède, d'où tombaient, plus au Nord, les étoiles de Persée, comme un collier rompu. Ces noms sont anciens ; mais ces parures du ciel sont plus anciennes que les noms. Les bergers chaldéens les voyaient comme nous les voyons. En cette saison, à cette même heure, la première de la nuit, Virgile pouvait les voir sortir de la mer ou s'y plonger, comme les avait vues le pilote d'Enée.

Quand on ramène les yeux sur cette terre, où tout a changé, où tout change si vite d'instant en instant, il est impossible qu'un si grand contraste ne secoue pas la pensée jusque dans son fond. Le torrent se déchire sur le roc ; le roc lui-même s'en va en sable ; à peine les pics granitiques montrent-ils, par leur forme, qu'ils résistent à la neige et aux pluies ; mais ces talus calcaires, ventrus, rayés d'argile, on les verrait couler presque comme de l'eau, si l'on vivait seulement un peu plus lentement et si dix siècles valaient une seconde. Nos passions changent comme des reflets sur l'eau, et nos désirs dévorent le temps à venir. Mais si nous regardons de nouveau les étoiles, les temps sont soudain abolis, nous voyons l'ordre et l'éternité.

Platon en fut tellement saisi, qu'il enseigna que les dieux nous avaient donné les étoiles pour modèles, afin que nous missions, malgré les choses qui s'écoulent, l'ordre et le repos dans nos idées. S'il parlait en poète, et s'il croyait au fond que c'est nous-mêmes qui sommes des dieux d'un instant, c'est ce qu'on ne peut pas savoir, car il avait l'art de sourire pour les nourrices et les petits enfants pendant qu'il parlait à des hommes. Toujours est-il qu'il exprimait là une grande et profonde idée ; car ce sont certainement les mouvements du ciel qui donnèrent aux hommes la première notion d'un ordre à chercher dans les choses, d'où toute leur puissance et toute leur justice est sortie, tombant ainsi réellement du ciel, mais tout autrement que les prêtres ne le disent.

C'est pourquoi, aujourd'hui encore, c'est au vrai ciel des étoiles qu'il faut suspendre une vie humaine ; sans quoi les caprices des hommes et les cris des enfants nous étourdiraient. Là est le modèle de toute science humaine, et de toute machine humaine, et de toute sagesse humaine. Là regarde le législateur des cités, et le législateur de lui-même, et le poète, et la vieille bonne femme aussi. Tous cherchent la même chose ; les uns quelque Dieu arbitre, les autres quelque Loi, tous le sceptre humain et la couronne humaine, chacun comme il la voudrait. Les uns regardant les images, et les autres lisant.

15 septembre 1909

Alain, *Propos*.

Alain, né Émile-Auguste Chartier le 3 mars 1868 à Mortagne-au-Perche (Orne) et mort le 2 juin 1951 au Vésinet (Yvelines), est un philosophe, journaliste, essayiste et professeur de philosophie français. Professeur de khâgne à Henri IV, il a marqué des générations d'élèves, notamment pour son antimilitarisme. On peut nommer Simone Weil, Julien Gracq et... Georges Canguilhem.

Ce que vous pouvez noter sur votre brouillon pour la colle

(ou plutôt, ce que vous pouvez relever mentalement, en surlignant certains passages et en notant qq mots-clés sur votre brouillon : il y a une part d'improvisation dans l'exercice)

A) Résumé analytique du texte d'Alain en 5 à 7 minutes

- extrait d'un propos d'Alain, célèbre professeur de philosophie et essayiste, dont les billets sont toujours intitulés "propos", sur le ton de la conversation, non sans profondeur.
- Thème : être de la nature et devenir de l'homme, étoiles et vérités éternelles (science, justice).
- Thèse : Le spectacle de l'immutabilité [...apparente !] des étoiles inspire l'homme à rechercher la vérité et cela est souhaitable.
- Plan : assez souple, 4§ avec un seul connecteur logique explicite de conséquence "C'est pourquoi", ligne 27. On peut conserver 4 mouvements ou bien regrouper les § 1 et 2 d'une part, et même les 3e et 4e d'autre part, seconde option que je vais privilégier. Mouvement du texte : d'une description circonstanciée d'un phénomène naturel à un approfondissement méditatif sur la condition humaine et la vérité.

§1-2 - pose une antithèse entre le caractère permanent de la voûte céleste et les changements humains
§3 -4 Commentaire : c'est du ciel que vient l'idée de justice. §3 -Elle en est venue autrefois. §4 - Conséquence ("c'est pourquoi") : c'est à maintenir "aujourd'hui encore". élévation, recherche de transcendance est souhaitable

- Explication linéaire

Premier moment : description du ciel étoilé et des constellations, **contextualisées** par le circonstanciel de temps "hier soir". (Si le propos n'était pas daté du mois de septembre, un observateur expérimenté des constellations pourrait induire de ces notations le moment de l'année où le texte se déroule). Description qui semble **organisée** des étoiles **les plus connues** (comme la Grande Ourse) à des constellations **moins familières** du grand public (la Couronne boréale et sa Perle). L'auteur se veut **précis** et presque **poétique**, par exemple "les fanaux en zigzag" : marque à la fois rigoureusement le W de Cassiopée et assimile ces étoiles à des signaux, des repères adressés de loin. "Occident" et "levant" plus chargé de connotation que simples points cardinaux "Est" et "Ouest". Les noms propres égrenés sont autant de **personnifications** antiques et mythiques qui **narrativisent** le tableau (récit de Persée arrachant à un rocher Andromède qui deviendra son épouse = peut-être présent à l'esprit de certains lecteurs). Le rédacteur insiste cependant davantage sur la **permanence** des noms et des étoiles, perçues par les Chaldéens (peuple de la Mésopotamie antique) comme par Virgile, auteur latin : renvoie aux balbutiements de la **civilisation** et souligne le **caractère inaltérable de cette expérience** de septembre.

Nouveau circonstanciel de temps ouvre le deuxième paragraphe, avec un **"on" généralisant qui ramène le regard vers la terre**. En **antithèse** ("contraste", dit-il) l'idée de **changement** est soulignée, constat sans nuance qui doit selon l'auteur nous ébranler inéluctablement. Il prend des **exemples** d'abord dans les paysages : éléments liquides ("torrent"), et à fortiori solides ("roc"), et propose - à **l'irréel**, "si on vivait", "on les verrait"- d'accélérer le temps pour voir les montagnes se dissoudre. Sans transition, il passe ensuite au **thème moral** des passions et désirs (les humains sont sous-entendus par le possessif "nos"; il s'y inclut donc), et oppose la mutabilité humaine à l'invariance des étoiles.

Deuxième moment : Le commentaire insiste en un **raccourci romancé et saisissant** sur la réaction de Platon, célèbre philosophe grec antique, à ce contraste. De là proviendraient ses remarques (dans le *Timée*, probablement) sur les étoiles, modèles de l'ordre à mettre dans nos vies donnés par les dieux. L'auteur souligne son hésitation à prendre au mot Platon sur l'existence de dieux - on le sait par ailleurs rationaliste et anticlérical (pointe à l'égard des "prêtres" I.26, quoiqu'une certaine forme de religion puisse être admise chez lui). Il mène le lecteur au présent de vérité générale à admettre qu'il est vrai que la justice tombe du ciel, à condition d'interpréter que son idée nous vient du spectacle de l'immutabilité des étoiles. L'élargissement se poursuit avec un précepte. Forme **déontique** "il faut" définit une attitude exemplaire, rechercher ce qui est vrai et pérenne. Il garde expression métaphorique : "suspendre" sa vie "au vrai ciel des étoiles" (assez heureux phonétiquement). Vérité se décline en science, machine (peut-être au sens de système politique?), sagesse, tourne autour de l'idée de loi (politique, morale), de recherche de beauté profonde (poète) et de bon sens (vieille bonne femme, dépréciatif mais pas hostile -> vers l'universalité). Consensus dans l'objectif ("tous cherchent la même chose"), mais fin un peu plus incertaine ("Dieu", "Loi", pouvoir via métonymie sceptre et couronne, retour de l'ambition personnelle et de l'arbitraire : "chacun comme il la voudrait"): projection personnelle. Dernière phrase plus énigmatique : pas sûr que les deux parties soient sur le même plan, lecture qui clôt le texte = sans doute piste plus solide.

Pistes pour la dissertation

Choix d'un sujet : Mesurer (pour la 2^{nde} et 3^e colle not., sur programme) quels exemples on a à sa disposition pour illustrer la dissertation

- nom des étoiles : culture (et en même temps passerelle d'une culture à l'autre). Notre expérience de la nature n'est-elle pas déjà culturelle ?
- Nos expériences de la nature peuvent-elles être des expériences de la permanence ?
[Être ou devenir ? nature : étymologie *nascor*, verbe inchoatif, processus et donc changement ?]

I - La nature est d'abord le lieu des expériences du changement

1. Relativité de nos expériences prétendument universelles

Nous ne faisons pas toujours les mêmes expériences. Ainsi à propos des salamandres la narratrice note : "j'ai pu en compter dix, même quinze, en un seul après-midi. [...] Ce jour-là, le deux mai, je ne les vis pas" (*Mi*, p.33).

Illusions d'optique, doutes. Quand nous croyons avoir identifié des régularités, des exceptions se présentent ! "L'existence des monstres met en question la vie quant au pouvoir qu'elle a de nous enseigner l'ordre" (*Cv*, p. 219).

Caractères biologiques changent - d'un individu à l'autre, chacun ayant "une combinaison unique de caractères héréditaires" (*Cv*, p. 34). "Claude Bernard notait que si aucun animal n'est absolument comparable à un autre de même espèce, le même animal n'est pas non plus comparable à lui-même selon les moments où on l'examine" (*Cv*, p. 35). - d'une espèce à l'autre. Ce qui est vrai chez la grenouille verte ne l'est pas de la grenouille rousse : le muscle de la grenouille verte doit être lésé si on veut que la caféine exerce un effet, alors que cette action est immédiate sur le muscle intacte d'une grenouille rousse (*Cv*, p. 32-33). "On ne peut sentir que l'individuel" disait déjà Aristote... qui complétait "tandis que la science consiste à connaître l'universel" (*Seconds Analytiques*, ch 30, 87b 34 et 37)

Assez intuitif en biologie mais vrai aussi en physique : le ciel étoilé observé par Virgile ou Alain (désormais affecté par la pollution lumineuse ou la constellation des satellites Starlink!) n'est peut-être plus le même car des étoiles naissent et meurent aussi.

2. Or pb : même vouloir étudier c'est modifier

"Le phénomène se modifie entre nos mains", "nous avançons sur une route qui marche elle-même" (Charles Nicolle cité par Canguilhem, p. 38).

"comment éviter que l'observation, étant action parce qu'étant toujours à quelque degré préparée, trouble le phénomène à observer?" (Cv, 42)

3. L'homme ne fait pas exception à ce changement

cf. Alain. Désirs, passions. // Montaigne "le monde n'est qu'une branloire perenne. Toutes choses y branlent sans cesse : la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Egypte" (*Essais*) L'être humain lui-même est changeant. "Je ne peints pas l'être, je peints le passage : non un passage d'âge en un autre, ou, comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute" (*Essais*, III, 2 "du repentir").

On peut reprendre "*mobilis in mobile*", mobile dans l'élément mobile, applicable au sous-marin de Verne dans l'élément liquide, mais peut-être aussi à l'homme. Nemo est d'ailleurs perçu par Aronnax comme un "mystère, si intéressant pour moi" (p. 139). Cette perception peut aussi s'appliquer à soi-même : "La femme qui a noté sur le calendrier, au dix mai, "inventaire", m'est elle aussi devenue étrangère (Mi, p. 52).

Nous venons de souligner l'extrême variation des phénomènes naturels. Faut-il en conclure que l'expérience de la nature est toujours variée ?

II - La nature est aussi le lieu des expériences de la permanence

1. Habitude de voir certains phénomènes se produire ou se succéder.

"A cette époque, je ne savais pas encore reconnaître les différents signes qui me permettent à présent de prévoir le temps" (Mi, p. 91). Suppose du temps pour des observations répétées ou un apprentissage, par exemple via un "almana[ch] paysan" (Mi, p. 56) qui lui indique par exemple que les vaches qui sont grosses vêlent en mai (p. 310).

"notre habitude de voir les églantines fleurir sur l'églantier, les têtards se changer en grenouilles, les juments allaiter les poulains, et d'une façon générale, de voir le même engendrer le même". (Cv, V, p. 219).

Caractères héréditaires souvent différents d'un individu à l'autre mais en biologie même, la répétition existe aussi (même si elle apparaît comme une exception, c'est une exception qui peut se reproduire) : "reproduction agame (bouture de végétaux), autofécondation, gémellité vraie, polyembryonie (chez le tatou par exemple)" permettent d'avoir des caractères héréditaires similaires (Cv, p.34).

Les étoiles ont une place identifiable dans le ciel : "J'appris à connaître toutes les étoiles, même si je continuais à ignorer leur noms ; elles me devinrent vite très familières. Je n'identifiai que Vénus et la Grande Ourse, toutes les autres restèrent anonymes" (Mi, p. 221).

2. Des dispositifs expérimentaux mènent à certaines conclusions qui n'évoluent pas au cours du temps, des lois stables

A partir de différents relevés Aronnax établit que "dans les nappes supérieures, l'eau était toujours plus froide sur les hauts fonds qu'en pleine mer" (p. 274, mais honnêtement je ne suis pas sûre que ce soit vrai en réalité). Plus sûrement, la mesure au sextant par Nemo pour calculer sa position sur le globe, d'après la position de l'astre solaire, quand il fait le point au pôle sud, demeure une mesure valable aujourd'hui (même si on utilise plus souvent le GPS désormais même en navigation marine).

Lois physiques découvertes par Kepler, Galilée, Pascal, Descartes (la loi des aires chez Kepler, la loi de la chute des corps pour Galilée, la statique des fluides pour Pascal, la trajectoire de la lumière (réflexion et réfraction) pour Descartes) et la loi de la gravitation universelle pour Newton.

Des lois biologiques rapportées par Canguilhem dans les années 1950 sont toujours considérées comme valables aujourd'hui : circulation sanguine, etc.

3. L'homme a peut-être une "nature" lui aussi.

- Chaque personnage a une "nature" propre chez Verne : **Ned** Land est plus sanguin que Conseil.
- Des éléments communs à tous les hommes ? La narratrice dit qu'elle a "toujours été incapable d'abandonner une énigme" (p.47), Canguilhem parle d'une "avidité de connaissance" (Cv, p. 42) et Verne d'un "insatiable besoin d'apprendre" (p.254). Par-delà la diversité des contextes, peut-être y a-t-il une constante et que vouloir connaître fait partie de la nature humaine ? Recherche de justice (**Nemo**)? Lois psychologiques (sur le deuil, etc.), voire logique de l'imaginaire (qui fait qu'un roman peut être universellement apprécié)?

Si variété et constance semblent s'entremêler non seulement dans nature extérieure mais aussi intérieure, comment l'homme peut-il trouver critère de discernement ?

III- En fait cette diversité des rapports à la nature entraîne l'homme dans une quête de vérité sur lui et sur le réel

1. Des lois peuvent être tirées de l'expérience à certaines conditions.

- **avant tout : On ne peut pas soutenir que l'expérience n'enseigne rien** Contradiction logique chez qui dirait "l'expce nous enseigne qu'elle ne peut rien nous enseigner". Si on veut soutenir (empirisme extrême de Hume) que toute expérience étant singulière et purement factuelle, aucune universalité ne peut donc en être tirée, qu'elle ne peut rien nous enseigner, on devient incapable de dire comment sont connues ces propositions sur l'expérience. On ne pourrait dire sans contradiction que c'est l'expérience qui les enseigne !!
- **mais rôle capital de l'intervention humaine, l'observation pure ne suffit pas pour découvrir les lois.** "ce n'est que par l'expérimentation que l'on peut découvrir des fonctions biologiques" (Cv, I, p.23). [découvertes dues au hasard, cela existe, mais quand même souvent chez des scientifiques qui se sont déjà posé beaucoup de questions !]
- **compréhension pas immédiate.** On a beau observer une régularité, on peut commettre des erreurs sur la compréhension des fonctions biologiques : la distribution du sang à partir du cœur a été comprise d'Aristote à Harvey comme une irrigation avant que ce dernier ne comprenne qu'il s'agissait d'un circuit fermé (Cv, I, p. 27).

2. Mettre en évidence des régularités dans les changements naturels passe par... changement et répétition.

- La mise en évidence de **lois** physiques **régulières** passe souvent par l'introduction d'un **changement** dans un état donné : "une expérimentation quelconque est toujours destinée à découvrir suivant quelles **lois** chacune des influences déterminantes ou modifications d'un phénomène participe à son accomplissement et elle consiste en général à introduire dans chaque condition proposée un changement bien défini" (Cv, I, p. 30).
ex: déduction de l'appareillage d'après l'idée de la pression atmosphérique que Pascal cherche à prouver dans l'expérience de la Tour St Jacques (cathédrale de Clermont) et du Puy de Dôme.
-Pour être sûr qu'il s'agit d'une loi il faut en outre **répéter** cette expérience. "Les pommes de terre auraient sans doute pris un goût de pétrole [si elle en avait versé dans les trous des souris]. Je n'en étais pas certaine mais pour des raisons évidentes il ne m'était pas permis de me livrer à des expériences répétées" (M, p. 81).
en particulier la connaissance de la vie "s'efforc[e] de saisir un devenir" (Cv p. 49). Les étoiles aussi, n'en déplaise à Alain, ont une histoire (on parle même à leur égard de naissance et de mort)

3. L'homme peut aussi apprendre à se connaître et régler sa nature :

Débats philosophiques pour savoir si l'homme obéit aux mêmes lois que le non-humain. Spinoza : "pas un empire dans un empire" vs tenants de la liberté.
Verne décrit **Conseil** comme « un être flegmatique **par nature, régulier par principe, zélé par habitude** » : part de volonté ? de loi morale? sociale ?

Connaître la nature humaine = tenir compte de contingence, liberté personnelle ?

Ccl : Possible d'articuler SAGESSE (à laquelle Alain semble aspirer fin du texte) et SCIENCE (pour ce qui est + abstrait, - individuel, particulièrement évident dans les mathématiques). Quête qui ne se fait pas sans obstacle. La science du vivant est davantage consciente qu'il est difficile d'abstraire car elle doit connaître l'individuel auquel elle a affaire (c'est très sensible dans la pratique de la médecine). La science de l'homme est sans cesse confrontée à l'individuel et à la contingence (c'est très vrai pour l'action, qui doit tenir compte de la liberté). Les situations de la vie familiale à la politique, en passant par l'éducation, les affaires et les mondanités ne peuvent pas être élucidées scientifiquement. L'expérience empirique trouve alors sa valeur dans ce domaine où elle est la seule connaissance pertinente.

B) Nos espèces de N peuvent-elles être des espèces de la PERMANENCE ?

ETRE/DEVENIR

< masquer (inchoatif → processus) chgt

I- N = d'abord espce du chgt.	II- N = aussi espce de PERMANENCE	III- Cette diversité des espces N
1. Relativité de nos espces	1. Habitude : répétit° / succession	1. On peut tirer des lois de l'expco : à certaines conditions
<p>(H) Salamandres : "j'ai pu en compter 10, mis en un seul assem [..] Ce jour-là, le 2 mai je ne les vis pas". (33)</p> <p>Illusions d'optique Exceptions aux apparentes règles!</p> <p>(C) "L'existence des MONSTRES met en question la vie quant au pr qu'elle a de ns enseigner l'ORDRE" (219).</p> <p>* Caractères biol. ≠ - d'un indiv. à l'autre. - d'une espce à l'autre</p> <p>"ARISTOTE" "on ne peut sentir q l'indiv. et physique : * → naissent / meurent.</p>	<p>(H) → "signes qui me permettent à présent de prévoir le temps - p. 91 almanach → vélet en mai p 310</p> <p>"notre habitude de voir les églantiers fleurir sur l'églantier... le même engendrer le même" (C) 1, p. 219.</p> <p>En biologie : repdct agame autofécondat (C) 34) gemellité vraie</p>	<p>- contra° logique si on veut dire "l'expco ns enseigne qu'elle ne peut rien ns enseigner".</p> <p>- ms l'obs° seule ne suffit pas non plus. → interventio hum, EXPÉRIMENTATION. → "découvrir des fnes biologiques" (C) 23</p> <p>si pas hasard ... en fait lg recherches auv - compréhens° pas immédiate → erreurs avant Harvey (C) 27.</p>
2. Pb : vouloir connaître c modifier	2. Des cc° d'expces → lois stables	2. Pr trouver lois ds chgts de N, invente espce qui combine répétit° & chgt.
<p>(C) "de phéno se modifie entre nos mains" p. 42 / p. 38.</p> <p>(C) "Et éviter q l'obsi. trouble le phéno?"</p>	<p>* Place des * ds le ciel : identifiable. "J'appuis à cō Hes les étoiles..." (H) 21</p> <p>relevés d'Aronax p. 274. point au sextant fait par Nemo Kepler Galilée Descartes Pascal... lois biol. (circulat° sq) → (C)</p>	<p>"introduire ds chq cdt proposée un chgt bien défini" (C) 30 ex: Pascal tour sr Jq / Puy de Dôm - répéter l'expco. (H) 87 "il ne m'était pas permis... expco répétée → "saisir un devenir" (C) 49.</p>
3. L'homme ne fait pas except°: chgt	3. L'ho a pé une nature lui aussi	3. L'ho aussi → apprendre à se cō & régler so nature.
<p>* Montaigne "bran foire perenne" "Je ne feins pas l'É, je feins le passage"</p> <p>* "Mobilis in mobile" (V) "Nautilus + les hommes?" No mo : "mystère".</p>	<p>Chq pers° ? (V) Ned land sanguin Éléments communs à tous ? Désir de connaître ? (H) "incap d'abandonner l'énigme" (47) (C) "avidité de connaissance" (42) (V) "insatiable besoin d'apprendre" (254)</p>	<p>Debats en philo - ho ≠ reste de la nature "pas un empire ds 1 empire" ? (Spry) Conseil "un être flegmatique par nature régulier par principe - part de volonté zèle par habitude"</p>
* Soi-m = étrangère → (H) p. 52	Recherche de justice ?	Connaître nature humaine = Loi morale: tenir compte de contingence / liberté perso. sociale
<p>⇒ Variat° extrême des phéno naturels (≠ hommes). Est-ce tjs le cas?</p> <p>(Tr) VARIÉTÉ // CONSTANCE alors et DISCERNER?</p>	<p>(V) Nemo Lois psychologiques ? Logique de l'imaginaire ? → des m romans ?</p>	<p>↳ élaborer SAGESSE que semble souhaiter Alain. // SCIENCE pour ce qui est (C) individuel, (H) abstrait.</p>

Prolongement : 2e texte:

Il y a des parties de la côte bretonne où les cultures, les haies et les bouquets d'arbres viennent border les rochers inhumains et l'océan sans moissons. Il n'y a qu'un petit sentier de douaniers entre le bout du sillon et le bruyant précipice. L'on peut ainsi, sur quelque petite plage, et regardant vague après vague, se trouver adossé en quelque sorte au monde humain, tout marqué de signes, tout réglé et raisonnable, devant ce sable à demi liquide, où s'effacent les signes, et devant cette étendue en agitation qui refuse tout signe. Ici quelque chose prend fin et quelque autre chose commence. Ici finit l'empreinte humaine et le royaume de coutume, où l'esprit s'endort. Ici commence le chaos, où il faut que l'esprit s'éveille.

Souvent aux jours de fête on voit, comme en un théâtre, sur la plage courbe, paysans et citadins qui regardent la chose inhumaine comme un miroir où ils se reconnaîtraient. Un fort sentiment saisit ici l'homme, et éveille d'abord une attention sans espérance ; toutes les pensées sont recouvertes et noyées; ici on ne sème point, on ne récolte point; mais il faut conquérir, et l'on ne peut garder; les vaisseaux n'ont point laissé de sillon ni d'ornière. Ici finit le royaume de providence, d'épargne, de fruit, de travail, où la constance cache si bien la loi. Ici se montre en tours et retours l'inconstante nature des choses, qu'on ne peut prédire, et qu'il faut comprendre. Constante et fidèle en cela ; fidèle et sûre amie en cela seulement qu'elle ne promet point, qu'elle ne signe point d'alliance, qu'elle ne trahit point.

Les choses solides et labourables ont toujours une apparence de visage pensant ; car on les retrouve ; elles durent plus que nous. Ce sont des sphinx. Elles renvoient la solution à l'on ne sait quel terme ; nous y sommes dupes du temps, du progrès, et de l'imperceptible usure, qui rend vains tous nos placements. Nous sommes ajournés ; telle est notre exigeante patrie. Aussi qui ne se plaît à dessiner au bord de la vague des empires aussitôt effacés ?

La peur habite les bois. Tous les bois sont bois sacrés. Il faut croire, mais nul ne s'y fie. Devant la plaine liquide on ne peut croire, car on n'y voit point de ces signes muets. Les possibles ne nous guettent point, mais sous nos yeux ils s'enroulent et se déroulent ; on y lit à travers, dans cette transparence; rien n'est mystérieux ni impénétrable ; c'est la puissance nue ; le moindre ourlet de vague est comme un raz de marée ; rien n'est grand ni petit ; le grand n'est qu'une somme de petits ; tout est fait de ces gouttes inoffensives et sans dessein. Ainsi l'autre loi paraît, la pure loi de nature, en laquelle il n'y a ni punition, ni récompense, ni aucun genre de vouloir. La nature, enfin, n'a plus de visage ; elle ne nous fait plus peur. Il y a de la sympathie dans la peur et toujours du respect ; les animaux domestiques nous renvoient fidèlement, en leurs regards, cette double image de nous-mêmes. D'où ces cultes païens, qui vont si naturellement à la fureur, par l'imitation de l'idole. Or, il n'y a point de culte océanique. L'océan, grandeur étalée, par addition à elle-même, extérieure à elle-même, l'océan refuse le culte ; mais il attire l'action immédiate et la précaution, non le respect. L'esprit d'examen est né et s'entretient sur cette bordure mouvante. Ceux qui ont dit que c'est le solide qui nous instruit n'ont pas poussé bien loin ; dans le fait la physique des fluides est bien plus avancée que celle des solides. Devant l'océan instituteur, l'homme conçoit la danse des atomes et des tourbillons. Oui, sortant des forêts pleines de dieux, l'homme au bord de la falaise reconnut son redoutable, mais fluide et maniable royaume. C'est alors qu'il osa penser.

Alain [Emile Chartier] (1868-1951), *Propos*

Pistes pour la colle texte Alain : "il y a des parties de la côte.."

A) Résumé analytique du texte en 5 à 7 minutes

Texte d'Alain (caractériser l'auteur, qui a enseigné en Bretagne en début de carrière), genre : propos (inventé par lui, proche du court essai, de la chronique philosophique dans un journal).

☒ Thème : différences des milieux naturels (océan/bois et champs) dans leur influence sur l'homme, pensée et religion.

☒ Thèse exprimée en fin de texte : L'océan, milieu déroutant, a incité l'homme à penser (davantage que les bois qui lui ont enseigné les croyances).

☒ Plan : assez souple. 4 § non scandés par des connecteurs logiques explicites. On peut conserver 4 mouvements ou bien regrouper les § 2 et 3, seconde option que je vais privilégier. Mouvement du texte : du constat descriptif d'un phénomène géographique à un approfondissement méditatif sur la condition humaine.

§1 - L'océan est un monde inhabituel qui incite à penser, ce qui se marque d'autant plus quand il est juxtaposé à un milieu plus végétalisé bien différent (comme en Bretagne).

§2-3 - **Explicitation** (on pourrait dire "en effet") et généralisation. L'océan révèle l'inconstante nature des choses, le **paradoxe** de la constante inconstance. Ne promettant aucun profit futur, il ne nous trompe pas.

§4 - Approfondissement : ce serait un lieu qui a enseigné à l'homme à se libérer du culte, à privilégier connaissance scientifique et esprit d'examen.

☒ Caractérisation globale : Texte assez subjectif malgré le présent de vérité générale. Original (et sans doute contestable), assez poétique et progression fluide de l'argumentation, peu marquée mais un peu envoûtante.

☒ Explication linéaire

Premier moment : de la description de la côte océanique à l'interprétation (monde inhabituel qui incite à penser). Insistance sur la juxtaposition étroite entre deux milieux très différents (côte rocheuse et végétation, not. cultivée). Il caractérise rapidement la côte bretonne comme "inhumaine" et "sans moissons", soulignant l'infertilité et la différence avec l'humanité, qui prépare la suite. "Les rochers inhumains" / "l'océan sans moissons" semblent deux **hémistiches** d'alexandrin, contribuant à l'aspect poétique. La **tournure restrictive** "ne...que" + la mise en scène de qqun qui contemplerait l'océan depuis la place délimite 3 espaces : un monde humain (marqué de signes), le sable intermédiaire, et l'océan marqué par l'absence de signes et l'agitation. Le caractère inhabituel et la confusion sont indiqués comme moteurs de réflexion (lien **de cause à conséquence**). Triple **anaphore** de "ici" contribue à mettre en valeur lieu particulièrement digne de pensée, le met sous nos yeux (**déictique**).

Deuxième moment : L'océan est présenté comme un milieu fluide, infertile, effaçant toute trace, qui appelle l'action et surtout la réflexion et non les promesses de lendemain. Il aurait davantage enseigné à l'homme à penser que la terre. **Généralisation** de la possibilité individuelle à la pratique courante et collective réunissant des hommes de différents milieux productifs (paysans et citadins) pour un spectacle. La courbure de la plage (// gradins) et la présence de spectateur motivent la comparaison avec le théâtre, lieu antique de méditation sur la condition humaine, lieu où se montre qqch. L'Océan est désigné par la **périphrase** "la chose inhumaine" (**répétition** de l'adj de la ligne 2).

Troisième moment :). L'océan, milieu déroutant, a incité l'homme à penser (davantage que les bois qui lui ont enseigné les croyances). **Parataxe** : se met à parler des bois sans mot de liaison avec le §3, se met à parler de l'océan sans connecteur d'opposition avec les bois : fluidité qui demande au lecteur de construire des liens logiques (-> mimétique de ce qu'il dit de l'océan!). Énonce épiphanie d'une loi de nature, visible en contemplant l'océan. Assez elliptique : nous avons peur des bois, les animaux ont peur de nous, mais l'océan demande de la prudence et empêche le culte, mène à la science. Contre-intuitif car on pense souvent aux étoiles (il ne le dit pas ici mais dans un autre propos du 15 septembre 1909). Les étudiants de CPGE diront si c'est vrai que la mécanique des fluides est plus instructive. Ne parle pas non plus du Titan Océan (roi du fleuve qui entoure le monde) ni de Poséidon malgré sa grande culture hellénistique. S'appuie plutôt sur le fait que les divinités ont souvent été forestières ou d'eaux douces (culte des sources et fontaines bcp plus répandu en Occident en effet, jusqu'au Moyen Age). Termine par une **narration** au passé simple qui scénarise géographiquement le début de la pensée rationnelle chez l'homme, comme si liée au milieu.

Pistes pour la dissertation Choix d'un sujet :

- I. 10 regarder la chose inhumaine comme un miroir (nature comme miroir pour reflet de l'homme ou étrangeté pure ?). Faire des expériences de la nature inhumaine peut-il nous enseigner qqch de l'homme ?
- §4 : croyance/culte et nature
- I.31 : les animaux domestique nous renvoient cette double image de nous-mêmes. Le contact avec l'animal ne nous enseigne-t-il aucunement à penser ?
- Le milieu naturel peut-il déterminer l'homme dans ses attitudes ? (-> théories des climats, dans sa version politique avec Montesquieu, développements lyriques sur la mer d'après Nemo chez Verne).